

Chez Assar, l'architecture est avant tout un travail d'équipe

Le Soir

Brigitte De Wolf-Cambier

Mis en ligne vendredi 30 octobre 2015, 12h54

Le 8 octobre, Assar, devenu Assar Architects, fêtait ses 30 ans, notamment en publiant un livre intitulé *Building Together*, véritable patchwork de ses réalisations.

C'est en 1985 qu'Eric Ysebrant crée le bureau. Son point fort : la mise en place d'une équipe organisée sur un modèle pluridisciplinaire pouvant offrir à chacun de ses clients un vaste panel d'expertises dans divers domaines comme l'architecture, l'urbanisme, le design intérieur, l'architecture paysagère, les études de faisabilité, la coordination d'études et la coordination sécurité et santé.



Le Chirec Delta à Bruxelles, l'un des nombreux projets que le bureau Assar Architects a dans ses cartons. © Assar Architects

Le jeune bureau participe à de nombreux projets tels que l'Ecole royale militaire, l'Espace Rolin, Astra Gardens, UCB Center, Madou Plaza, Mondrian et GSK Biologicals. « *Nous avons répondu à huit concours et nous en avons remporté sept. C'était une période faste. Un fameux challenge pour de jeunes architectes* », rappelle Pierre Maurice Wery.

Assar a été primé à plusieurs reprises aux « Mipim Awards ». En 2013, suite à un management-by-out (MBO), Eric Ysebrant, alors actionnaire majoritaire, cède le bureau à une équipe de jeunes associés tout en restant président du conseil d'administration. « *Le flambeau est bien passé* », explique-t-il.

La concurrence est-elle plus vive aujourd'hui qu'auparavant ? « *Pas vraiment, estime-t-il. Il y a toujours eu de la compétition. J'ai démarré le bureau dans la crise. Nous sommes passés de 10.000 à moins de 5.000 architectes inscrits à l'Ordre. Ce qui est certain, c'est que tout est devenu plus exigeant, plus complexe. Les technologies ont également évolué. Les architectes travaillent sur des stations intégrées. Auparavant, il était possible à un jeune architecte de s'installer avec très peu de frais, une table à dessin et le tour était joué... Aujourd'hui, les investissements sont beaucoup plus importants et l'appui d'une équipe est nécessaire.* »

Avant, l'architecte avait une obligation de moyens. Maintenant, il a davantage une obligation de résultats. « *Nous travaillons avec des équipes plus grandes, la décision est davantage partagée*, confirme Renaud Chevalier, CEO d'Assar Architects. *Nous sommes actuellement 124 collaborateurs répartis sur trois localisations : Bruxelles, mais aussi Liège et Luxembourg suite à la reprise d'agences locales, L'Atelier et Universum. Nous sommes à la recherche de partenaires du côté néerlandophone.* »

Ces multiples compétences permettent au bureau d'architecture d'assurer des prestations de haute qualité dans différents secteurs tels que les soins de santé, les immeubles de bureaux et de logements, les centres de recherches et laboratoires, les institutions publiques, les immeubles commerciaux, les centres sportifs et de logistique. Assar Architects a plusieurs projets en exécution et dans ses cartons. Parmi ceux-ci, on peut citer : le Chirec Delta à Bruxelles, la Clinique du MontLegia (CHC) à Liège, le siège de l'Otan à Bruxelles, la tour Realex à Bruxelles, une maison de repos et de soins à Tournai, l'extension de l'hôpital Erasme à Bruxelles, l'extension du Centre hospitalier régional à Namur, l'immeuble Treurenberg pour Axa à Bruxelles et divers projets de logements à Woluwe, Jette, Louvain-la-Neuve et Liège. « *Chacun de ces projets est né d'une rencontre de personnes qui ont un rêve. Le défi de l'architecte est de comprendre au mieux les objectifs en proposant des bâtiments de qualité. C'est aussi et surtout créer quelque chose ensemble, en équipe* », souligne Renaud Chevalier.

Face aux problèmes écologiques et de mobilité, les villes sont redevenues attractives. « *Ces dernières années, elles ont un peu été les parents pauvres. De nombreux habitants les quittaient pour la périphérie. Aujourd'hui, on constate un mouvement inverse, très bénéfique, apportant plus de mixité en termes sociologiques et économiques. La présence des institutions européennes a sans doute aussi joué un rôle. Beaucoup d'Européens préfèrent vivre dans le centre-ville. Il en est de même pour de nombreux jeunes. Il faut donc transformer la ville tout en la densifiant. L'architecte doit être attentif à la surface qui a tendance à être plus petite. Autre défi : construire des logements différents proposant certains espaces collectifs ou mieux utiliser les toits des immeubles en créant des potagers ou des jardins* », conclut Renaud Chevalier.